L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 8 MAI 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE, 8 MAI 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

LA VIE MILITAIRE,

Fusil à pierre et à percussion.—La division Pudhod à la bataille de la Katzbach.—L'infanterie autrichienne et la cavalerie de Murat. —*Souvenirs militaires* d'Auguste Thirion.— Le 22e dragons.—Expédition d'Ettenheim.— Bataille de Prenzlow.—Guerre d'Espagne.— Le Hanovre et le blocus continental.—La conspiration improvisée.

Les progrès de l'armement de l'infanterie, si lents pendant la première moitié du 19e siècle, ont été incroyablement rapides pendant la seconde moitié et n'ont certainement pas dit leur dernier mot. Rien n'est si éloquent que les dates en pareil cas. C'est en 1715 qu'est adopté le premier modèle régulier de fusil d'infanterie à pierre, avec baïonnette à douille. Ce modèle reçoit successivement plusieurs modifications importantes, et le modèle définitif est adopté en 1777. Ce vieux fusil de 1777, légèrement amendé dans quelques détails en 1802 et en 1822, est employé pendant les grandes guerres de 1792 à 1815, ainsi que pendant les douze ou quinze premières années de la guerre d'Afrique. Il a donc compté 65 années de service et près de 40 campagnes. Tel de ces engins vénérables, qui lors de mon arrivée au régiment encombraient encore les magasins de nos arsenaux, en attendant leur transformation, avait contribué en Amérique aux succès de Lafayette et de Rochambeau, répondu dans les mains des volontaires de 1792 aux Prussiens de Valmy, armé les soldats républicains de Fleurus et de Rivoli, repoussé de la pointe de la baïonnette dans la plaine des Pyramides les impétueux mamelukes, brillé au soleil d'Austerlitz, mis en fuite les armées espagnoles à l'Estramadure et à l'Andalousie. Les neiges de la Russie l'avaient noyé dans le sang des soldats coalisés dans les plaines de Leipzig. Presque impuissant entre les bras du conscrit de 1814, incapable de servir de lui, il avait tiré jusqu'au soir le jour de Waterloo, et, porté par un zouave sur la prèche de Constantine, il avait été enseveli sous les décombres.... d'où on l'avait retiré pour le mettre au rebut.

Mais ce excellent fusil, dont la justesse et la portée avaient été jugées suffisantes, parce que, dans le tumulte des guerres incessantes et prolongées, le temps avait manqué pour le remplacer par une arme plus terrible, très meurtrier jusqu'à 240 mètres et frappant encore à 600 mètres avait un grave défaut. La pluie et la neige trempaient les amorces qui devenaient une boule noire ne prenant plus feu lorsque la pierre faisait jaillir l'étincelle au choc de la platine, et l'infanterie se trouvait alors désarmée, livrée sans défense aux entreprises de la cavalerie. Ainsi, du moins, se passèrent les choses à Dresde et à Katzbach au mois d'août 1813, à la Rothiere le 1er février 1814. Ce n'est cependant qu'en 1842 que le fusil à percuteur commença à remplacer le vieux fusil à pierre. Il avait fallu plus de vingt ans d'études pour parvenir à adopter la capsule au fusil de guerre. Depuis lors, les transformations se succèdent avec rapidité. Adopté pour la première fois, en 1846, le fusil ou carabine rayé, devient l'arme réglementaire en 1857. Le chargement par la culasse employé pour la première fois par les Prussiens, dans la guerre de 1866, passe rapidement dans la pratique. La cartouche métallique vient, en 1874, doubler tous les avantages de ce chargement. Ce n'est encore qu'un premier pas vers la perfection, et toutes les puissances adoptent successivement, avec plus ou moins de hâte, le fusil à répétition de petit calibre.

Il y a loin de ce fusil à répétition, que Napoléon lui même, dans ses rêves de Sainte-Hélène, avait décrit à l'avance, sans que personne ait fait attention aux utopies dictées dans l'exil par le grand capitaine : il y a loin, dis je, de ce fusil à celui avec lequel nos pères avaient parcouru l'Europe en combattant, et si nous mesurons par le progrès réalisé en 1840, par l'adoption de la capsule, il nous semble bien peu de chose, et cependant ce progrès fut considéré, dans le temps, comme il méritait de l'être, c'est à dire comme un grand progrès pour la force effective de l'infanterie. Qu'on se figure, en effet, le 27 août 1813, la malheureuse division Pathod, coupée de l'armée de Macdonald, et laissée seule sur la rive droite du Bober, cherchant en vain un point de passage sur cette rivière débordée, assaillie de tous côtés par une nombreuse cavalerie qui l'enveloppait sans pouvoir l'entamer, et se trouvant impuissante à se frayer un passage parce que les armes des fusils, détrempées par une pluie continue, ne prenaient plus feu dans les bassinets. Il aurait suffi peut-être à cette division de quelques centaines de coups de fusil pour écarter l'importune cavalerie et gagner un point qui lui eut donné le salut en lui permettant de passer sur la rive gauche. Supposez cette division armée de fusils à percussion, elle était sauvée et échappait à la triste nécessité de mettre bas les armes devant un ennemi insolent.

Le même jour, à la bataille de Dresde, sous cette même pluie battante qui avait fait déborder le Bober et la Katzbach, toute l'aile gauche de la grande armée de Bohême avait été, par une conception habile de Napoléon et par l'élan de l'infanterie du maréchal Victor, séparée du reste de l'armée. Murat se lança sur cette aile gauche, à la tête de 0,000 cavaliers formant le corps de Latour-Maubourg ; l'infanterie autrichienne, sans trop se laisser émouvoir par cet ouragan irrésistible, forma les carrés et, croisant la baïonnette, attendit avec sang-froid le choc des cuirassiers et des dragons. Mais, embourbés dans les terres détrempées, les chevaux des cavaliers français arrivèrent sans élan sur la pointe des baïonnettes et s'arrêtèrent. Leurs cavaliers essayèrent en vain, de pénétrer dans les rangs ennemis en les faisant se cabrer les se renverser en arrière. Cette situation presque ridicule d'une infanterie et d'une cavalerie restant en face l'une de l'autre sans pouvoir s'aborder, se prolongea assez longtemps. Enfin Latour-Maubourg eut l'idée de placer, en avant d'un régiment de cuirassiers, les 50 lanciers qui lui servaient d'escorte, et de lancer cette masse sur un de ces carrés qu'il essayait de rompre. L'expédient réussit à merveille. Poussés par les lourds escadrons bardés de fer qui les suivaient au galop, les lanciers atteignirent de leurs lances les rangs autrichiens avant d'avoir rencontré la pointe de leurs baïonnettes, et le carré fut rompu. On passa à un autre qui subit le même sort, et bientôt la cavalerie de Murat eut réuni 10,000 prisonniers, débris de l'aile gauche des Autrichiens, dont tout le reste était couché à terre.

Cette victoire fut la dernière que Napoléon dut à sa brillante cavalerie. Le fait des carrés autrichiens privés de feux et résistant cependant aux attaques de nombreux et gros escadrons est bien connu ; l'intervention des lanciers de Latour-Maubourg a été souvent racontée ; mais je ne crois pas avoir vu, si leurs que dans les souvenirs militaires d'un ancien officier de cuirassiers, une autre explication de cette belle et singulière victoire. Voici ce que raconte cet officier :

"Nous reçûmes l'ordre d'avancer sur les carrés ennemis ; à mesure que nous approchions, nous fûmes forcés de nous convaincre que nos faisceaux là une attaque à l'arme de rosse, leur sur un carré de 1,500 baïonnettes sur lesquels mon régiment marchait, il n'y eut que cinquante fusils qui purent faire feu et avançant toujours, nous finîmes par arriver à portée des baïonnettes, dont cette infanterie fit le meilleur usage qu'il lui était possible. Elle lançait avec vigueur ses baïonnettes contre le poitrail ou les naseaux de nos chevaux, et nous fûmes tenus ainsi pendant assez longtemps sans pouvoir entamer le carré, soit que nos chevaux fissent effrayés de ce mouvement, soit que les cavaliers ne fussent pas usage des éperons, aucun d'eux ne voulant sacrifier son cheval. Il faut dire que nous étions arrivés au pas. J'ignore combien de temps nous serions restés dans cette respective et très extraordinaire position, les cuirassiers le sabre haut et la menace à la bouche, l'infanterie se livrant à une gymnastique de baïonnettes violente et incessante, si un homme du régiment ne s'était écrié: "Prenons les pistolets!" Le conseil fut immédiatement suivi. Les cibraques furent levées, les fontes découvertes, et les pistolets qui étaient parfaitement à l'abri de la pluie qui paralysait les fusils, furent saisis et dirigés sur ces malheureux Autrichiens qui cessèrent aussitôt toute résistance et jetèrent leurs armes par terre; la cavalerie pénétra dans le carré qui se rendit prisonnier, ainsi que les autres qui couvraient le champ de bataille. Il était difficile de remporter une victoire à aussi peu de frais."

Il est absolument improbable qu'un pareil procédé de combat entre l'infanterie et la cavalerie puisse être appliqué de nos jours. Cependant, avec une imagination tant soit peu complaisante, on pourrait se représenter quelque chose d'analogue ; une troupe d'infanterie isolée dans une phase de la bataille et ayant usé toutes ses munitions dans une longue résistance, sans possibilité de se ravitailler, pourrait se trouver exposée aux coups d'une cavalerie arrivant au galop sur elle et se servant de ses armes à feu pour la réduire. Mais, en ce cas, il est probable que l'artillerie à cheval, qui accompagnerait cette cavalerie, ferait une besogne beaucoup plus rapide et beaucoup plus efficace. Ceci m'amène à remarquer que la nombreuse cavalerie de Murat ne paraît pas avoir eu son artillerie à cheval avec elle, ou du moins qu'elle ne nous en fait pas usage. Il est possible que cette inaction de l'artillerie ait tenu au mauvais terrain ; toutefois, on peut la remarquer aussi dans un grand nombre d'autres batailles du premier empire, surtout lorsque la cavalerie était commandée par Murat.

Quoi qu'il en soit, j'ai pris ce récit d'un épisode de la bataille de Dresde, dans les *Souvenirs militaires*, d'Auguste Thirion, de Metz, qui eut été publiés tout récemment, mais que, pour ma part, je connaissais depuis longtemps. Thirion était cet ancien officier de cuirassiers, ami de ma famille, dont j'ai parlé plus d'une fois aux lecteurs de l'*Abeille*, et que j'aimais à entendre raconter ses campagnes, quand j'étais encore lieutenant ou capitaine d'artillerie. Ces souvenirs, publiés par son fils, ne sont pas la relation suivie de sa vie militaire ; c'est une série d'épisodes choisis, un peu trop au hasard peut-être, parmi ceux qui lui aimait à entretenir ses auditeurs attentifs. Sa carrière avait été bien simple d'ailleurs ; né à Metz, le 11 décembre 1785, engagé volontaire au 22e dragons, le 16 mai 1805, sous-officier en 1809, passé alors au 2e cuirassiers comme maréchal des logis chef, sous lieutenant après la campagne de Russie, lieutenant aux cuirassiers de la garde royale en 1815, retiré volontairement du service comme chef d'escadron en 1831, retraité en 1838, mort en 1869. Tel est le résumé de ses états de service. J'ajouterai qu'il avait été décoré à la suite de la bataille de Dresde, qu'il avait fait successivement les campagnes d'Autriche, de Prusse, de Pologne, d'Espagne, de Portugal, de Russie, d'Allemagne et de France, qu'il avait été blessé d'un coup de lance à Ostrolenka (1807), de trois coups de feu à Porto, à la Moskowa et à Leipzig. Son premier régiment avait été le 22e dragons, en garnison à Schles adt ; là qu'il s'y engagea, ce régiment venait de se signaler par une expédition peu faite pour accroître la gloire de l'armée et celle de son chef. On était en pleine paix avec le continent, depuis quatre ans, lorsqu'un soir, après la sonnerie de l'extinction des feux, les trompettes sonnèrent tout à coup le boute-selle. Le 22e dragons était un régiment bien dressé, car une heure après, il était en bataille dans la cour du quartier, prêt à partir en campagne et d'autant plus disposé à le croire qu'on remit à chaque cavalier un paquet de cartouches ; puis, le régiment rompit par quatre et sortit de la ville à la clarté d'une véritable illumination due à la curiosité des habitants. Une fois hors de la ville, le régiment prit le trot, gagna les bords du Rhin et fut transporté sur la rive droite par des barques préparées à l'avance. Les commentaires avaient couru leur train pendant cette marche nocturne ; mais, une fois sur le territoire étranger, il n'y avait plus de doute, la guerre était déclarée et, sans autre explication, tous les cœurs tressaillirent de joie. Le régiment avait été calculée de manière que le régiment arrivât un peu avant le point du jour près d'un gros village, autour duquel il forma le cercle avec ordre de ne laisser entrer ni sortir qui que ce fût. Bientôt, des personnages arrivèrent dans une berline attelée de chevaux de poste, et guidés par un gendarme français qui était venu, dégisé, reconnaître à l'avance la localité. Après s'être abouché avec ces deux personnages, le colonel du régiment donna ses ordres à un lieutenant de la compagnie d'élite qui fit mettre pied à terre aux grenadiers de son peloton (les soldats de la compagnie d'élite portaient le bonnet à poil et le titre de grenadiers), et entra dans le village sous la conduite du gendarme déguisé. Quelques instants après, le colonel, rejoint par le lieutenant, envoyait dans le village la berline qui s'arrêtait devant une maison occupée par le détachement de la compagnie d'élite, et qui reprenait au galop la route de Strasbourg à Paris. C'est ainsi que fut arrêté le duc d'Enghien, fusillé quatre jours après dans les fossés du château de Vincennes.

Quant au 22e dragons, qui rejoignit sa garnison par le même chemin qu'il avait déjà suivi, il fut singulièrement récompensé du service qu'il avait rendu, dans cette circonstance, sans en avoir du reste la moindre conscience. Tous les régiments de dragons portaient le plumet de deux couleurs ; le 22e, à la suite de son excursion à Ettenheim, reçut la faveur de porter le plumet entièrement rouge. Il se trouva, par hasard, que le lieutenant chargé d'arrêter le prince appartenait à une famille affectionnée aux Bourbons ; il ne connut le nom de son prisonnier qu'en apprenant son exécution, et, pendant le peu de temps qu'il vécut encore, il ne pouvait racontet qu'en pleurant la pénible mission qui lui avait été imposée par devoir militaire ; il fut tué à Austerlitz par un boulet qui le frappa en pleine poitrine. L'année suivante, le 22e dragons fut classé dans la division Walther, la 2e du corps de cavalerie de réserve commandé par le prince Murat ; cette division comprenait 6 régiments, dont le 13e et le 22e formant la 3e brigade. Il y avait, à ce moment, dragons et dragons. Certains régiments avaient embarqué leurs hommes avec le harnachement sur les bâtiments de l'escadre de Boulogne, les chevaux restant à terre ; d'autres étaient restés normalement constitués comme régiments de cavalerie. Lorsque l'armée des côtes de l'Océan fut subitement transformée en Grande-Armée, destinée à la guerre contre l'Autriche, les dragons démontés formèrent des bataillons et des régiments de dragons à pied, troupe amphibie qui ne rendit aucun des services qu'on attendait d'elle. Les chevaux de ces mêmes régiments, envoyés au dépôt, servirent à monter de jeunes conscrits qui fournirent une partie des divisions de dragons de la Grande-Armée. Les régiments qui étaient restés constitués en troupes de cavalerie, composée d'anciens soldats habitués à leurs chevaux, se trouvèrent naturellement très supérieurs à ceux de la première catégorie. Tel fut le cas de la division Walther, qui se distingua tout particulièrement dans la campagne de 1805, et notamment à la bataille d'Austerlitz, et bien que le général Walther, brave soldat, surnommé le Bataffé, à cause des coups de sabre qui avaient laissé leurs cicatrices sur sa figure, fut nommé commandant de la cavalerie de la garde impériale, poste un peu auvrage, peut-être, de sa capacité. Il devait mourir, en 1813, des suites de ses blessures.

Le général Grouchy remplaça Walther dans le commandement de la 2e division de dragons pour la campagne de Prusse de 1806 et se couvrit de gloire avec sa division à la bataille de Prenzlow, qui eut pour résultat la capitulation du prince de Hohenlohe et la prise d'un corps d'armée de 18 à 20,000 hommes. Dans son rapport sur cette bataille, le prince Murat parle des charges de la division Grouchy comme des plus belles qu'il ait jamais vues. Ce compliment s'adressait surtout au 22e dragons, car c'est lui qui joua le rôle principal dans cette belle affaire. Au moment où la division Grouchy arrivait devant Prenzlow, elle aperçut la colonne ennemie qui marchait parallèlement à elle, et qui était partie sur la route en dehors du faubourg, partie dans le faubourg même, partie dans la ville et en arrière. Au lieu de faire un détour pour attaquer la colonne de front, Grouchy laissa ce soin à ses deux premières brigades et, avec la troisième, tomba sur le flanc de la colonne ennemie pour la couper. Le 22e dragons, qui tenait la tête, se trouva tout à coup arrêté par un ruisseau large et profond ; les deux pemières escadrons passèrent ce ruisseau sur un pont étroit et sans garde-fou, en colonne par quatre et au galop, puis se reformèrent en bataille sur la gauche et sans attendre les deux escadrons, chargèrent les gendarmes de la reine qui, les attendant de pied ferme à 150 pas, furent culbutés et prirent la fuite en traversant le faubourg pêle-mêle avec les dragons. La poursuite continua ainsi jusque sous les murs de la ville dont les Prussiens fermèrent la porte, leur infanterie n'osant qu'à moitié tirer sur les dragons, de peur d'atteindre les gendarmes. La situation aurait pu se prolonger, si tout à coup le canon n'avait retenti dans le faubourg, derrière les dragons. C'était une batterie prussienne qui s'était réfugiée là au commencement de la charge et que nos cavaliers avaient laissé derrière eux, le regardant comme prise; elle s'était réformée et tirait sur les deux derniers escadrons du 22e, amenée par le colonel au soutien des deux premiers, soutenus eux-mêmes par le 13e régiment. Un des escadrons tête de colonne fit demi tour et fonça sur le derrière de la batterie, tandis qu'un des deux autres escadrons la chargeait de front; elle fut rapidement enlevée avec tout ce qui restait dans le faubourg. Grouchy fit alors enfoncer les portes de la ville et le prince Hohenlohe capitula, mettant bas les armes avec 20,000 hommes. Le lendemain la ville se renouvelait à Anklam, où le général Blela se rendait avec 6,000 hommes.

C'est alors que fut formée la division de dragons Becker, dans la composition de laquelle entrèrent le 13e et le 22e dragons. Le commandant Thirion nous montre cette division à Pultusk et à Ostrolenka, puis il part avec elle pour l'Espagne, où elle fait partie du corps du maréchal Soult, assiste à la bataille de la Corogne, à celle de Porto et à la retraite désastreuse qui ramène en Galice les débris de l'armée. Thirion atteint d'une fièvre bilieuse, est évacué sur Vitoria, où il aurait dû entrer à l'hôpital, et d'où il s'empresse de partir, voulant à tout prix quitter un pays où la guerre se faisait d'une manière aussi atroce : les uns jetant leurs adversaires dans les chaudières d'huile bouillante, les autres choisissant les plus grasses de leurs ennemis pour les hier à une broche improvisée et les faire rôtir à petit feu. Voici, d'après ce qu'il raconte lui-même, comment il se guérit de sa fièvre bilieuse : Il se fit donner à l'hôpital quelques grains d'émétique qu'il avala en montant sur la dure et secouante charrette où il était couché avec quelques dragons sur les planches du fond, n'ayant pas même la douceur d'un peu de paille; il était porteur d'une gourde d'eau chaude, et, chaque fois que le médicament agissait, il buvait l'eau de sa gourde qu'un soleil brûlant maintenait à une température très tropicale. Les cahots du véhicule aidant, il fut si bien secoué et purgé qu'après quelques jours il ne lui resta plus de bile dans l'estomac ; il traversa ensuite toute la France à pied de Bayonne à Metz le portemanteau sur le dos ayant uniquement pour vivre une indemnité de 15 centimes par lieue.

A son arrivée, il fut classé comme maréchal des logis chef dans le 2e cuirassiers qui, en ce moment, occupait le Hanovre et était reparti par détachements, pour lutter contre la contrebande provoquée par le blocus continental. D'après ce qu'il raconte, les troupes chargées de ce métier fraternisaient plus volontiers avec les contrebandiers et les commerçants du pays qu'avec les douaniers, objet de leur antipathie commune, en sorte que les ordres les plus sévères du Napoléon étaient fort médiocrement exécutés. Du Hanovre, le 2e cuirassiers partit pour la Russie, où il fit partie de la division Saint-Germain ; nous ne le suivrons pas dans cette campagne ni dans celle de 1813 et de 1814, qu'il fit en Allemagne et en France.

Thirion ne se borne pas aux récits plus ou moins véridiques qui peuvent jeter du jour sur les événements de cette grande époque militaire ; ses souvenirs sont pleins d'anecdotes, qui sont intéressantes parce qu'elles peignent bien les mœurs militaires d'alors. En voici une que je lui ai souvent raconter plusieurs fois à lui-même. C'était pendant la campagne d'hiver 1806-1807 ; sa compagnie occupait un village polonais ruiné où les fourrageurs amenèrent quelques bêtes; on s'empressa de mettre cuire la viande pour faire la soupe. A cet effet, on découpa la viande en languettes que l'on introduisit fac bouna dans des cruches à goulot étroit, seuls vases dont on pût disposer. Mais quand la viande fut à peu près cuite, le bouillon recevable, on ne trouva pas une gamelle, pas une écuelle, pas un vase pouvant servir à tremper la soupe ; on allait être réduit à laisser refroidir le bouillon pour le boire à la ronde et casser ensuite la cruche pour en tirer la viande, quand un dragon apporta triomphalement une petite auge à cochons. Ladite auge fut portée au ruisseau, frottée en toute sens avec des bouchons de paille, puis rapportée pour servir de soupière. "Je fus de la seconde soupe trempée, ajoute M. Thirion, et je puis juger par le haut goût que conservait votre récipient du parfum qu'il avait dû communiquer au premier potage qu'il avait contenu. Quoi qu'il en soit, notre auge eut le plus grand succès et fit le tour du bivouac, après quoi elle est sûrement retournée à sa destination première."

Général THOUMAS.

Magnifique Ameublement de Salle à Manger en Chêne Neuf à l'Encan Mardi Prochain, à la résidence de Mme C. Jacquet, No 202 avenue de l'Esplanade. C'est dans le genre le plus beau de vieux bois et richement ciselé.

L'épreuve des Innocents.— Mères, ne laissez pas vos enfants souffrir du mal de la dentition. Le sirop de Delabarre pour la dentition guérit infailliblement du soulagement. Quelques gouttes frottées sur les genoives procureront un soulagement immédiat de la douleur ; épargneront aux enfants de l'ennui et des maladies et rendront moins pénibles aux mères les soins qu'elles auront à leur donner. Flacons de 200 doses, 60 cents seulement.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

Si votre sang est vicié, purifiez le sans délai en vous servant de la Salsepareille d'Ayer. Remède sûr et efficace.

Vers 1830, un voyageur de commerce, passant à Cognac, par une nuit bien froide, bien étoilée, descendit de la diligence au relais de la place d'Armes et lut sur une enseigne : *Calvet, horfèvre orloger.*

Il frappa à tour de bras jusqu'à ce que Calvet parut à la fenêtre et lui dit :

—Vous êtes bien monsieur Calvet ?

—Oui, monsieur.

—Vous êtes orfèvre ?

—Oui, monsieur.

—Et horloger ?

—Oui, monsieur, mais que me voulez-vous à pareille heure ?

—Je veux, dit le voyageur en lui montrant l'enseigne, que vous ôtiez l'à d'*horfèvre* pour le mettre à *orloger*.

On parlait musique dans le salon de Mme Z....

Il faut reconnaître, disait le maître de la maison que M. X. a un très joli talent d'accompagnateur.

—Ta ! ta ! la belle affaire, interrompit un vieux commandant, les gendarmes aussi accompagnent.

Red Star Shoe Company.

Le "Red Star" brille d'un vif éclat au firmament des affaires. Ses phases, observées avec intérêt, fixent tous les regards. Le *Star*, bien entendu, est le magnifique magasin de chaussures, situé au coin des rues Canal et Baronne, et connu sous le nom de "Red Star Shoe Company"— "L'Etoile Rouge" du vieux temps, dirigé avec une rare habileté, il a vite conquis une grande popularité.

Nous devons dire que M. Joseph Durel, y a largement contribué. Doué d'un tact parfait, plein de courtoisie pour les acheteurs, il a vite acoru la clientèle de la maison.

La "Red Star Shoe Company" rappelle déjà les plus beaux jours de l'*Etoile Rouge* d'autrefois.

Les maux de tête soulagement.—Le Preston's HEADACHE guérira tout mal de tête nerveux, bilieux ou névralgique en 15 minutes. Il est garanti comme guérissant ces maux, pas d'autres.

Départ.—Au nombre des personnes qui ont quitté la Nouvelle-Orléans hier soir, se trouvait M. le Docteur M. Fourguette.

L'éminent praticien fait tous les ans un voyage ; si c'est généralement en France qu'il va se reposer un mois ou deux des fatigues de sa profession. Cette fois, sa destination n'est pas aussi lointaine : il se rend à Hot Springs, dans l'Arkansas où quelques semaines durant il jouira de ce repos tant et tant nécessaire aux hommes qui, comme lui, partagent leurs heures entre l'étude et le devoir.

Les nombreux clients, les nombreux amis pourrions nous écrire, de M. le Dr Fourguette, attendront, non sans une certaine anxiété, son retour à la Nouvelle-Orléans—c'est égoïste, mais c'est humain;—ils seront heureux que son absence lui soit profitable, et se sentiront plus à l'aise s'ils savent pouvoir recourir à ses soins éclairés, le cas échéant.

Amateurs, Attention! La vente à l'encan du contenu de la résidence de Mme C. Jacquet, No 202 avenue de l'Esplanade, Mardi prochain, offre une occasion rare aux amateurs de meubles d'art, trons-e, etc.

Les humeurs de l'estomac, le Salt Rheum, et toutes les maladies du sang sont radicalement guéries par la Salsepareille d'Ayer.

Le plus violent mal de tête est infailliblement apaisé par le Preston's HEADACHE ; c'est l'effet garanti du remède. Il ne guérit pas tout ; il n'est bon que pour les maux de tête. Il vaut son poids d'or. Faites en l'essai.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. **Brown's Iron Bitters** Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

LE Dr M. FOURGUETTE Sera remplacé pendant son absence par le **Dr R. U. BORDE,** 252 rue du Canal.

8 mai—1f

TÉLÉPHONE..... 479.

F. LAUDUMIEY, Entrepreneur de Pompes Funèbres, No 175 RUE DU BAYOU, Près Remparts.

Voitures pour mariages, soirées, etc.

21 fév—1an

BRUNET—Décédé, hier, à 6 heures 15 du soir, à l'âge de 36 ans, JULES F. BRUNET, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Brunet, Hodge et Farley sont respectueusement invités à assister à son funérailles, qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après midi. Le convoi partira de la dernière résidence du défunt, 229 rue Marigny, entre Villeré et Robertson.

De la part de sa femme et de sa mère veuve.

CHARBONNET—Décédé le 7 mai, à 8 heures 10 minutes A. M., SIDNEY J. CHARBONNET, fils de S. Charbonnet et L. Rodevich, à l'âge de 5 mois et 26 jours, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Charbonnet, Rodevich et Gonzales se feront respectueusement prier d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche 8 mai à 10 heures A. M., de sa dernière résidence No 557 1/2 rue St-Claude en se rendant au Marigny et Mandeville.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré jeudi 12 mai 1892, à la Cathédrale St Louis, à huit heures A. M., pour le repos de l'âme de AUGUSTE DARRIZES et de son fils LEON. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de la famille.

9 mai—2f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite à l'église Saint Joseph, rue Commons, le vendredi 13 mai, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu LEON LA MOTHE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

9mai—8 13—Dim Jeu

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré vendredi prochain, le 13 mai, à l'Eglise de l'Immaculée Conception, rue Saronne, près Commun, à sept heures du matin, pour le repos de l'âme de feu PIERRE VIDOT. Les parents et amis sont respectueusement invités à y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

8 mai—2f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE, SEUL AGENT. 139 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance Régulière MENSUELLE

LUNDI, 9 mai 1892, à 8 heures P. M.

A. L. TISSOT Président.

H. MASSONNEUF, Secrétaire. 8 mai—1f

Société des Lamiteurs.—Les officiers et membres de la dite Société sont priés d'assister à une réunion SOIR le 9 mai 1892, à 8 heures pour des affaires très importantes.

Par ordre de

PIERRE FUISSEGUE, Président.

F. CASALOT, Secrétaire. 8 mai—1f

DES ouvrières couturières et apprenties au No 75 rue Royale. S'adresser au magasin de couturière. 8 mai—1f

Société Française de la 14 Juillet.

Les soumissions, pour le programme officiel de la Fête du 14 Juillet 1892, seront reçues jusqu'au 12 courant et devront être adressées au :

Quartier-général de la Société, 199 RUE ROYALE.

7 mai—4f

EXCURSIONS!

Lac Pontchartrain et Rivière Tchefuncte, **STEAMER NEW CAMELLIA.**

Dimanches et Mercredis.

Traine de 8 heures du matin, chemin de fer Pontchartrain.

$1.00 prix de l'excursion aller et retour.

6 mai—3f

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.

30 oct—sam et dim

A PLUS DE 600 HOMMES BIEN VÊTUS SERA DEMANDÉ AUJOURD'HUI, WHERE DID YOU GET THAT SUIT? Et la réponse sera, chez **Léon Godchaux.** —IL VEND ED TELS— **SUITS FOR $12 TWELVE DOLLARS** QUI VOUS LAISSE **5 A 10 DOLLARS** AVEC LESQUELS VOUS POUVEZ ACHETER Des CHAPEAUX et ARTICLES pour Hommes. **EN SEREZ-VOUS UN?** **81 à 85 RUE DU CANAL.**

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Les magasins ont ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. 2me étage

1er nov90—1 an—mar. lei. dim

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Manigâques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles susmentionnés, qui en beauté et en variété, n'a jamais vu. Nous apporterons un soin particulier et surpasserons tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour. Nos Tapis de double largeur, pour les salons, ne sont pas plus chers que ceux de simple largeur. Nous ne vendons pas de papiers peints au rabais, mais nous ne vendons que des PAPIERS PEINTS. Nous nous sommes assuré des lots de papiers, et c'est pour cela que nous avons pu faire un succès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boîte contient 12 rouleaux d'un mois. Et la boîte, en six boîtes, vaut $6.00. Ceci ne peut se faire mille affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue, nous accompagnée de $6.00 en mandat, nous nous engageons à acquérir notre garantie écrite de lui rendre son argent, si cette garantie n'est pas la vraie. Les garantes ne sont pas la vraie.

E. TUMA, pharmacien, seul agent, No 11 rue du Canal, Nouvelle-Orléans. Lac.

1er oct—1an—VarO

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.

DENTISTES

No. 13 rue Dauphine (immédiatement après l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre.

Le remorcer de leur art. Gaz de salubrité artificiel.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S., transfère ses bureaux de No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue, PRES DAUPHINE.

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner nos modèles, vous informe de mes prix et vous faire exhiber et démontrer nos nouveaux systèmes supérieurs.

26 août—

Pilules contre-stimulantes de **RASORI.**

Le célèbre remède italien

Ces pilules dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance nuisible.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation. Elles guérissent les affections de l'estomac, du foie, des intestins, et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent efficacement la constipation, la dyspepsie, l'anémie, les bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'hypocondrie, l'hystérie, l'anémie, les coliques, la sciatique, les douleurs rhumatismales, le goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'urétrite, les brûlements, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau, et toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies du pays, ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited 111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans. Seuls agents aux Etats-Unis

14 janv

SOARDS'

1892—NEW ORLEANS City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait été publié. Un guide de la largeur, valeur pour les négociants. Envoyez-en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00

Livre Bleu (Zône édition)..... 3 00

Directory Commercial (formes seulement)... 1 00

Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)..... 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

A. SOARDS, Editeur, 3 Commercial Place.

9 mars

LE NOUVEAU **LOUISIANA JOCKEY CLUB.**

MEETING D'HIVER.

Commencant samedi, 9 janvier,

Et continuera ensuite tous les mardis, jeudis et samedi.

Les courses commenceront à 2 heures précises

En cas de rouvel un drapeau sera hissé sur le Crescent Hall à 12.30 heures.

31 déc—31—1 2 jan—mar jeu sam

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans se spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Brights de la vessie, de spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularité promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités de femmes. A vendre dans toutes les pharmacies Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 323 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagnol.

16 déc 91—1 an

Frietio Rouge du Dr Testut

Pour le soulagement sûreté et complète et souvent même immédiat, des douleurs rhumatismales, sciatique ou lumbagos ; guérison parfaite quand le condiment n'est pas d'un âge très avancé ou d'une consolidation ruinée par les exc